

Julie, Jean et Kristine (Mademoiselle Julie)

de August Strindberg

adaptation et mise en scène Margarita Mladenova

avec

Albena Georgieva

Julie

Hristo Petkov

Jean

Miroslava Gogovska

Kristine

scénographie et costumes

Daniela Oleg Liahova

lumière

Daniela Oleg Liahova *et* Margarita Mladenova

Production Teatro Sfumato/Sofia.

Coréalisation Théâtre de la Bastille *et* Festival d'Automne à Paris.

Manifestation présentée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France

(1^{er} juillet – 31 décembre 2008).

« C'est l'idée anxieuse avec laquelle vivent les philosophes de la première partie du 20^e siècle qui me préoccupe : qu'advient-il de l'être humain - en particulier après les guerres - n'ayant cessé d'être l'objet absolu de la civilisation ? Il n'est plus le centre d'intérêt. Dans les dernières phases, il existe d'autres objectifs pour la civilisation. L'homme est marginal au regard de ces objectifs. Cette civilisation de technologies, d'argent, etc., commence à produire d'autres types d'hommes. Quelque chose se réalise dans l'homme classique et le transforme en une effigie métamorphosée, pour laquelle il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de lois non écrites, les notions comme la conscience et l'éthique sont considérées comme des anachronismes. L'absurdité est que cette civilisation les cultive alors qu'elle commence à détruire ses fondations. Cet homme précisément et les modalités de sa constitution sont le centre du regard de Strindberg. Avec son grand talent et son génie, il attrape en état d'embryon les phénomènes cachés des yeux de tous et met en garde l'homme de ce qui se passera s'il ne prend pas conscience de la situation. Mais l'homme ne prend pas conscience et nous sommes déjà à l'époque où le barbare civilisé détient les règles du jeu, le monde est à lui, il ne reste que des petites niches marginales attachées à d'autres valeurs. »

Les peurs et les cauchemars de Strindberg sont les peurs et les cauchemars d'une corde, d'une vibration humaine qui voit mieux que les autres.

Nous partons de ce point. Il se superpose à notre grande inquiétude, à l'objet même de Sfumato : ne pas livrer l'homme à l'amnésie de ce que l'esprit humain a réalisé lui-même. »

Margarita Mladenova

La Danse de mort

de August Strindberg

adaptation et mise en scène Margarita Mladenova

avec

Svetlana Yancheva

Alice

Vladimir Penev

Edgar

Tzvetan Alexiev

Kurt

scénographie et costumes

Daniela Oleg Liahova

lumière

Daniela Oleg Liahova et Margarita Mladenova

Production Teatro Sfumato/Sofia.

Coréalisation Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris.

« *Le point commun entre **Mademoiselle Julie** et **La Danse de mort** : un regard non romantique, impudiquement cruel, sur l'homme, entre Eros et Thanatos.*

Mademoiselle Julie : l'érotique comme abject et humiliant. La mort comme issue. Mais il y a toujours des « Dis que tu m'aimes ! »

Des années plus tard, La Danse de mort.

- « Pouvez-vous aimer le visage hideux d'autrui ? » (Dostoïevski)

- « Je ne peux pas, c'est au-delà de mes forces. » (Strindberg)

L'amour s'est écroulé dans la haine. La haine comme passion, comme forme de vie, comme élément désastreux. La mort ne vient pas car elle est déjà venue, elle est ici depuis longtemps.

Une mort toujours en vie. Une mort vivante. Elle danse avec nous. Nous dansons avec elle. Comme si le « tout vivant - tout vivant - tout vivant » (Tchekhov) avait été exterminé et sur Terre n'étaient restés que les trois derniers : Edgar, Alice et Kurt, souffrant tous de la même peste qu'un poste de quarantaine ne peut arrêter, souffrant de la haine.

Elle maintient le pouls des cœurs en pierre, elle gouverne « l'esprit éclairé » impuissant face à elle. Le grand projet de la civilisation - l'Homme avec un grand H - échoue dans l'homme (l'humain). L'effondrement : du Surhomme (Nietzsche) à l'animal. De ce point à l'absurde-ridicule du tragique, à Fin de Partie (Beckett), il n'y a qu'un pas. Quand l'Esprit est mort « il reste autant de bruit que pour un panier de merde, autant de bruit ! » (Alice)

Margarita Mladenova

Strindberg à Damas

Texte de Georgi Tenev et Ivan Dobchev

mise en scène Ivan Dobchev

avec

Roumen Traikov

August

Snezhina Petrova

Dagny

Hristo Petkov

Strindberg 35

Elena Dimitrova

Harriet

Malin Krastev

le docteur

scénographie

Ivan Dobchev et Daniela Oleg Liahova

costumes

Daniela Oleg Liahova

musique originale

Assen Avramov

vidéo film

Lubomir Mladenov

lumière

Ivan Dobchev

Production Teatro Sfumato/Sofia.

Coréalisation Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris.

« Ceci est une pièce pour le temps, pour l'accomplissement total et créatif de la vérité jusqu'à la pénétration. Une pièce pour la pièce future. Atteindre le non réalisé, le rêve, l'absolu. L'inexplicable. Au-delà du visible, au-delà du possible. Dans Damas. Damas est une métaphore, un point crucial, un endroit où une autre vie commence, où tu deviens un autre - l'inverse de celui que tu étais, de celui qui t'étais familier, du commun que tu étais... Damas est l'inconcevable. Le désir créatif inextinguible de transformation.

Cette pièce se réfère au grand texte de Strindberg Le Chemin de Damas. L'excitation de ce texte nous a fait imaginer ce voyage à travers les rêves de Strindberg, à travers les documents entremêlés aux faits réels et suppositions émergents de la biographie de l'écrivain. A travers les hypothèses sur ses crises, sur son épreuve humaine - trop humaine - de l'esprit, sur son étirement au-delà des limites de la réalité, d'où le retour parfois est impossible.

Ceci est la pièce d'aujourd'hui. On est bien loin de la prétention du roman biographique. Ensemble, avec Georgi Tenev, nous y avons inscrit nos propres sensations, notre propre expérience dans le respect de la personnalité du plus grand écrivain scandinave : l'audacieux August Strindberg à la recherche de l'humain. »

Ivan Dobchev

Teatro Sfumato

Fondé à Sofia par Margarita Mladenova et Ivan Dobchev, le Teatro Sfumato se conçoit depuis 1989 comme un « laboratoire artistique d'innovation théâtrale ». La trilogie Strindberg qu'ils proposent est typique de leur volonté d'aborder le répertoire par un travail approfondi sur un corpus de textes ou sur un auteur. Comme ils l'avaient fait notamment avec l'œuvre de Tchekhov, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev creusent aujourd'hui l'univers de Strindberg, révélant son œuvre en l'excavant, l'envisageant comme annonciatrice d'une humanité contemporaine en passe de saper ses propres fondations. Pour Sfumato, le théâtre de Strindberg, puissant révélateur de ce qui est occulté ou oublié, est une mise en garde contre l'amnésie. Derrière le naturalisme de *Mademoiselle Julie* (1888), ici renommée *Julie, Jean et Kristine*, premier volet de ce triptyque, se joue une danse entre Eros et Thanatos : c'est une plongée du côté obscur de la force d'attraction amoureuse, une quête aussi désespérée que destructrice dont l'unique issue est la mort. En revisitant ce texte devenu classique, implacable récit du jeu de la séduction qui rapproche, l'espace d'une soirée, une jeune comtesse et son domestique, le Teatro Sfumato sonde l'ambigu et l'inéluctable, nous renvoie au visage nos complexes et nos paradoxes.

Avec *La Danse de mort* (1900), de douze ans postérieur à *Mademoiselle Julie*, Strindberg passe du naturalisme au symbolisme pour envisager de nouveau l'incompatibilité fondamentale entre les sexes, l'incommunicabilité entre les êtres. Sur une île perdue, le Capitaine et Alice, une ancienne actrice qu'il a épousée voici vingt-cinq ans, se déchirent sous les yeux de leur ami Kurt... Réquisitoire désabusé contre la vanité du couple, *La Danse de mort* constitue la deuxième étape du travail du Teatro Sfumato sur l'œuvre de Strindberg : un travail sur les textes canoniques qui obéit moins à un souci de didactisme qu'à une volonté de percer à jour la poétique et l'esthétique du langage théâtral pour repenser les relations hommes-femmes, l'ordre social et politique. Cette démarche, propre à la compagnie bulgare depuis sa création, s'appuie, en particulier, sur une manière singulière et saisissante d'envisager le jeu d'acteur « en tant que processus ». Sur scène, les comédiens exaltent dans toute sa crudité la violence sourde de cette *Danse de mort*, pour nous entraîner, à corps et à cris, dans une plongée en apnée, sous haute tension, dans l'univers de Strindberg.

Le Chemin de Damas, entamé en 1898, forme dans l'œuvre de Strindberg une manière de parenthèse « mystico-onirique ». En trois parties, cette « fiction ayant en arrière-plan une terrible demi-réalité » (Strindberg) raconte comment un écrivain célèbre égaré dans une ville étrange va, au prix de maintes épreuves et visions, atteindre une forme d'illumination. À partir de ce matériau, Ivan Dobchev et Georgi Tenev ont voulu proposer « une pièce d'aujourd'hui » et, à travers elle, un portrait de l'artiste en visionnaire. Envisageant Damas comme un point de non-retour imaginaire, métaphore de l'inachevable et de l'inaccessible, donnant aux « peurs » et aux « cauchemars » de Strindberg une résonance extra-lucide, terriblement contemporaine, ils font de cette quête de l'absolu un voyage sans retour dans la psyché de notre civilisation. Ce spectacle constitue la conclusion d'une trilogie consacrée à Strindberg que le Teatro Sfumato a abordée comme une « expédition spirituelle dans un territoire rempli de mystères ». Leur intrusion dans le monde de Strindberg possède, en fin de compte, des vertus révélatrices, dans tous les sens du terme : elle incarne l'idée d'un théâtre qui, comme l'a écrit le philosophe Boyan Mantchev à propos de la démarche de Margarita Mladenova et Ivan Dobchev, « serait un lieu du risque et du danger ».

Texte de David Sanson, programme de l'édition 2008 du Festival d'Automne à Paris.

August Strindberg (1849-1912)

Auteur dramatique et écrivain suédois né à Stockholm en 1849, August Strindberg, généreux dans ses idéaux, fut un individualiste forcené. Il eut, à en croire son roman autobiographique *Le Fils de la servante*, une enfance douloureuse, pris entre un père taciturne et dur et une mère soumise, nerveuse, d'une religiosité à la fois extatique et puritaine, dans la promiscuité abrutissante d'un petit appartement de trois pièces où logeaient les parents, les sept enfants et les deux servantes. Sa mère mourut quand il avait treize ans ; peu après son père se remaria avec la gouvernante. Aussi bien la marâtre que la mère appartenaient à une secte religieuse au christianisme exalté, inculquant à ses fidèles l'horreur du monde et la crainte du péché. L'esprit de Strindberg en fut profondément marqué. Après avoir passé son baccalauréat en 1867, Strindberg s'inscrit à l'université d'Upsal. Ses études ne marchent pas fort : recalé à l'examen de chimie, il décide d'embrasser la carrière de comédien. Admis à l'école des élèves du Théâtre dramatique, il termine ce premier essai dans le trou du souffleur : son échec est si cuisant qu'il rêve de se suicider. Il aborde alors le théâtre par la voie qui sera la sienne et qui le mènera à la gloire. Tout en poursuivant des études de langues vivantes et d'esthétique à l'université, il écrit ses premières pièces qui obtiennent un accueil étonnamment favorable. Une tragédie classique en vers, *Hermione*, obtient une mention de l'Académie suédoise et la petite pièce *A Rome* est montée au Théâtre Dramatique en 1870. La critique fut bienveillante ; elle le fut beaucoup moins pour la pièce suivante, *Le Banni*. On est d'autant plus surpris de l'incompréhension totale qui accueillit en 1872 *Maître Olof*, où enfin son génie éclate : sans doute est-ce le ton absolument neuf, l'aspect moderne de cette pièce historique, aux répliques vives et percutantes qui rebutèrent les théâtres qui tous refusèrent la pièce. L'Académie à laquelle elle fut également soumise, ne ménagea pas ses critiques. Même au milieu de ces désordres et de ces doutes, il n'abandonna jamais *Maître Olof*, conscient et, à juste titre, fier de la nouveauté de sa pièce. Patiemment, il remit son ouvrage sur le métier. Une nouvelle version terminée en 1875 fut refusée. Une troisième version, cette fois en vers, terminée en 1876, le fut également. Ce n'est qu'au bout de neuf ans qu'il put enfin voir sa pièce portée à la scène.

Le 30 décembre 1877, Siri von Essen épouse August Strindberg. Quelques jours plus tard naît une petite fille qui meurt après quelques heures. Le ménage commence bien mal. Strindberg est depuis quelque temps brouillé avec son père, la situation économique est désastreuse et *Maître Olof* est partout refusé. De 1883 à 1889, Strindberg vit à l'étranger : exil volontaire qui l'a longtemps hanté et qu'il partage avec la plupart des artistes et écrivains scandinaves désireux de s'évader d'un milieu culturel étroit mais aussi de conquérir à l'étranger des titres de gloire susceptibles de fermer définitivement la bouche à la critique conservatrice et mesquine de leurs patries respectives. Coup sur coup, il écrit quatre pièces qui portent le drame naturaliste à son sommet et qui aboutiront même au-delà à une tragédie moderne qu'il lui aura appartenu de créer. Dans *Camarades*, *Père*, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* se déroule une impitoyable « lutte des cerveaux » entre l'homme et la femme, le plébéien et l'aristocrate, le fort et le faible. Ses pièces ne trouvent pas de théâtre ou doivent être retirées de l'affiche après quelques représentations et *Mademoiselle Julie* est interdite par la censure. Ce n'est qu'en 1893, à Paris, que *Mademoiselle Julie* triomphera définitivement chez Antoine. *Père* est un succès, mais les succès littéraires n'intéressent plus Strindberg. Il prend contact avec les milieux scientifiques et surtout alchimistes français, cherche à fabriquer de l'or et s'ouvre aux doctrines occultistes. Sa misère est extrême et s'enfonçant de plus en plus profondément dans un monde de persécutions et de signes, de sciences occultes et de magie, il aboutit en 1896 à une crise psychique qui le secoue profondément. Il relate les événements de cette crise dans *Inferno* et *Légendes*, tous deux écrits en français. La rédaction de ces deux ouvrages, commencée dans le sud de la Suède, s'achève à Paris où Strindberg revient une dernière fois. C'est à Paris également qu'il entame la représentation dramatique de la crise, en écrivant la première partie de la grande trilogie *Le Chemin de Damas* (...)

Les pièces se succèdent avec une rapidité qui témoigne éloquemment du retour de l'inspiration. En 1899-1900, il écrit pas moins de cinq pièces par an, parmi lesquelles ses grands drames historiques *Gustave Vasa* et *Erik XIV*, *Un Mystère moderne*, *Pâques*, et la terrible *Danse de mort*. Les théâtres suédois ont d'ailleurs recommencé à jouer ses pièces. *Maître Olof* est repris avec un immense succès dès la fin de 1897. C'est dans ces conditions que commencent à l'automne 1900 les répétitions du *Chemin de Damas*. En 1906, Strindberg peut se réjouir d'un renouveau d'intérêt pour son théâtre. *Le Songe* obtient un accueil très favorable et *Mademoiselle Julie* est enfin jouée en Suède, grâce à un jeune directeur de théâtre, August Falck. Le succès est tel que Falck et Strindberg décident de fonder ensemble un théâtre qui ne jouera pratiquement que des pièces de Strindberg. Il obtient, avec le Théâtre Intime ainsi créé, l'instrument dont il avait si longtemps rêvé et, en 1907, il écrit pour cette petite scène ses fameuses «pièces de chambre» qui comptent quelques-uns de ses chefs-d'œuvre : *Le Pélican*, *La Maison brûlée*, *Orange* et surtout *La Sonate des Spectres* et *Danse de mort*.

Les « pièces de chambre » sont accueillies par une incompréhension totale. (...) La dernière pièce de Strindberg, *La Grand-Route* respire l'amertume. Mais c'est surtout un dernier regard jeté sur une vie tumultueuse, égocentrique et douloureuse. Le 14 mai 1912, Strindberg meurt d'un cancer.

Tous ses écrits témoignent de sa vie et portent la trace de ses crises, de ses combats, de ses révoltes contre une société au conformisme rigide qu'il exècre et qui le décrètera scandaleux. Le moi de l'écrivain fonde l'unité de cette énorme production littéraire, par delà les genres et par delà les diversités formelles.

Œuvres principales

Théâtre :

Maître Olof (1872)

Père (1887)

Mademoiselle Julie (1888)

Paria (1888),

Créanciers (1889)

Le Chemin de Damas (1898-1904)

La Danse de mort (1901)

Le Songe (1902)

Le Pélican (1907)

La Sonate des spectres (1907)

Romans, nouvelles, récits et contes :

Le Cabinet rouge (1879)

Destins et visages (1882-1885)

Mariés ! (Giftas I & II, 1884 & 1886)

Tschandala (1889)

Au bord de la vaste mer (1890)

Le Couronnement de l'édifice (1906)

Margarita Mladenova et Ivan Dobchev

Margarita Mladenova et Ivan Dobchev sont fondateurs du Teatro Sfumato. Ensemble, ils ont mis en scène *La Mouette* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (1989), *Apocryphe* (1997), *La Toison Noire* (2000), *Le Petit Pouchkine* et *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca. Ensemble, ils ont également dirigé des ateliers en France (au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre de la Colline et au Théâtre de la Tempête avec la participation de comédiens français et d'étudiants du Conservatoire national d'art dramatique de Paris), à Madrid et à l'Université de New York.

En 2006, ils ont créé le premier atelier international *De l'extérieur vers l'intérieur*, pour des acteurs de huit pays : la Géorgie, la Bulgarie, la France, la Lituanie, la Russie, la Belgique, la Roumanie et l'Ukraine, dans le cadre du programme européen "25++ : *Emergences artistiques en Europe*", initié par Culturesfrance. Leur deuxième atelier international "*Humain, trop humain*" a eu lieu à Balchik en juin 2008, avec des acteurs bulgares, belges, suédois, danois, ukrainiens, turcs, anglais, slovènes et macédoniens dans le cadre du projet "SEAS.Black/North", initié par Intercult, Suède. Ils sont également professeurs à l'Académie nationale bulgare de théâtre et cinéma.

Margarita Mladenova

metteur en scène

Directrice du Teatro Sfumato à Sofia, Margarita Mladenova a mis en scène plus de cent cinquante spectacles pour le théâtre dramatique, la télévision et l'opéra, autour de textes classiques bulgares, russes et d'Europe de l'Ouest dans différents théâtres en Bulgarie. Elle est lauréate de distinctions et prix nationaux pour plus d'une vingtaine de productions. Ses spectacles ont également reçu de nombreux prix dans des Festivals en Croatie et en Bosnie. Elle a notamment mis en scène *On joue Petrouchevskaja* d'après Ludmila Petrouchevskaja (1989), *P.S.* d'après Anton Tchekhov (1990), *Le Pêché Zlatil* d'après Yordan Yovkov (1994), *L'Herbe folle* d'après Yordan Raditchkov (1995), *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (1996), *Antigone la Mortelle* d'après Sophocle (1998), *La Vallée de l'ombre de la mort : Aliocha* d'après Dostoïevski (2004), *Exit : Station Elabuga* d'après les poèmes de Marina Tzvetava (2006), *Vers Damas : Julie, Jean et Kristine (Mademoiselle Julie)* et *La Danse de mort* d'August Strindberg (2007). Par ailleurs, elle a donné des cours à l'Académie des Arts modernes et à la Sorbonne à Paris.

Ivan Dobchev

metteur en scène

Ivan Dobchev est directeur artistique du Teatro Sfumato. Pour le théâtre dramatique, la télévision et l'opéra, il a créé plus de cent vingt mises en scène de textes classiques bulgares, russes et d'Europe de l'Ouest, parmi lesquelles Georg Büchner, Samuel Beckett, Heiner Müller, Konstantin Iliev, Yordan Yovkov.

Il a mis en scène, notamment, *Le Pêché Koutzar* d'après Yordan Yovkov (1994), *La Chute d'Icarus* d'après Yordan Raditchkov (1995), *Oncle Vania* de Tchekhov (1996), *Tirésias l'Aveugle* d'après le mythe d'Édipe (1998), *La Vallée de l'ombre de la mort : Ivan* d'après Dostoïevski (2004), *Pas moi* de Samuel Beckett (2005); *Né à Bethel* (2001), *Vers Damas : Strindberg à Damas* et *Lazare et Jésus* (2008), pièces écrites par lui-même.